Document generated on 07/19/2025 10:41 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Germain, Georges-Hébert. *Les Coureurs des bois. La saga des Indiens blancs*. Montréal, Éditions Libre Expression, et Hull, Musée canadien des civilisations, 2003, 158 p. ISBN 2-7648-0060-6

Valérie Roussel

Volume 7, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038363ar
DOI: https://doi.org/10.7202/038363ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roussel, V. (2009). Review of [Germain, Georges-Hébert. *Les Coureurs des bois. La saga des Indiens blancs*. Montréal, Éditions Libre Expression, et Hull, Musée canadien des civilisations, 2003, 158 p. ISBN 2-7648-0060-6]. *Rabaska*, *7*, 197–198. https://doi.org/10.7202/038363ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Germain, Georges-Hébert. *Les Coureurs des bois. La saga des Indiens blancs*. Montréal, Éditions Libre Expression, et Hull, Musée canadien des civilisations, 2003, 158 p. ISBN 2-7648-0060-6.

Fort de plusieurs biographies de personnalités célèbres, il ne faut pas croire que Georges-Hébert Germain réussit moins bien dans les domaines de l'histoire ou de la muséologie. Son talent le dote en effet de toutes les qualités requises pour bien raconter l'Histoire et enchaîner agréablement les événements. *Les Coureurs des bois. La saga des Indiens blancs* est un ouvrage divertissant et riche en faits historiques pertinents.

Les coureurs des bois, ayant vécu en marge, font surtout partie de l'histoire des Autochtones, moins documentée, que de celle des Européens. De plus, le mode de vie que par choix ils adoptaient n'incluaient pas nécessairement de tenir un journal intime. Qu'importe, l'auteur s'aventure de pied ferme là où d'autres craindraient certainement de sombrer dans la romance ou la partialité – puisqu'il faut intéresser l'auditoire et couvrir toutes les périodes, même lorsque l'information se fait rare et diffuse. Cela dit, l'histoire qui nous est racontée en révélera également beaucoup sur le quotidien des Autochtones et des Métis.

Germain commence son livre par la désormais célèbre iconographie des premiers contacts entre Autochtones et Européens. Le premier chapitre s'ouvre sur quelques images des rivages du fleuve Saint-Laurent et de canots qui y accostent. Les contenus qui entourent ces images donnent le ton à ce livre d'histoires – au langage accessible et à la richesse descriptive – qui parcourra de long en large le vécu des coureurs des bois, les « Indiens blancs », depuis les débuts du commerce de la fourrure jusqu'aux rebellions des Métis au XIXe siècle.

La S*aga* se subdivise ainsi en cinq « odyssées ». Chacune de ces parties se présente comme un voyage, un grand déplacement vers les contrées où il fait bon vivre et travailler, sans supérieur ni loi. D'un bout à l'autre de cette saga, les coureurs ne cesseront de repousser les frontières du territoire contrôlé par les Français. Dans la première partie, « L'Odyssée au pays des Sauvages », on dressera un tableau socioculturel du Nouveau Monde, et d'autre part, on remontera les engrenages de l'industrie de la fourrure, qui s'est développée au XVIIe siècle en Amérique du Nord, et à laquelle ont activement pris part les coureurs des bois. Dans l'« Odyssée dans les pays d'en haut », l'auteur se penchera notamment sur les voyages en canot, sur la hiérarchie et les règles qui s'y rattachaient, et, plus généralement, sur le vécu du voyageur s'aventurant vers le Nord et y hivernant, tandis que les autres, les « mangeurs de lard », revenaient hiverner. Il faut savoir que de plus en plus de jeunes de la vallée du Saint-Laurent étaient attirés par les pays d'en-haut, et même par l'arrière-pays, où les Blancs vivaient comme des Indiens, et certains y

demeuraient plusieurs années, puisque « plus on était loin de Montréal, mieux on était payé. » Germain s'intéressera par le fait même à la vie des coureurs des bois en hiver. On verra que les coureurs des bois ont fait un usage important des chiens de traîneaux, une technologie empruntée aux Inuits, indispensable pour transporter leur matériel de travail et leurs vivres. Germain s'attachera aux armes de combat des coureurs des bois et à l'importance pour eux de vivre avec une femme amérindienne ; puis dans les deux dernières parties, il suivra les coureurs dans leur déplacement vers l'ouest canadien, où enfin il sera question des rebellions métisses et de la passion des Métis pour l'égalité et la tolérance.

De plus l'on retrouvera dix courtes biographies à travers le livre, notamment Jean Nicollet de Belleborne, Étienne Brûlé, Guillaume Couture, Pierre-Esprit Radisson, Jean-Baptiste Carbonneau, Marie-Anne Gaboury et quelques autres. Chacune des descriptions, histoires et biographies occupe deux pages, celles de gauche et de droite, donnant ainsi l'impression de consulter une présentation indépendante du reste du livre, une fiche. S'y trouve le texte principal accompagné de photos représentatives du contenu. Sur ces mêmes pages sont également exposées les photos de quelques artéfacts se rapportant au contenu, et dont les descriptions rappellent celles que l'on retrouve au musée. Il est donc possible pour le lecteur de parcourir dans l'ordre qui lui convient l'ouvrage, puisque chacun des fragments du livre contient sa propre mise en contexte.

Ainsi, plusieurs aspects de la vie des coureurs des bois sont traités entre le premier et le dernier chapitre, que ce soit les difficultés du métier de chasseur et de trappeur ou leurs relations amoureuses. À travers ses descriptions de l'emploi du temps des coureurs des bois, des artéfacts qu'ils ont laissés, de leurs unions avec les Amérindiennes, et des alliances et rébellions métisses, Germain rendra de plus en plus sensible le lecteur aux motivations des coureurs des bois à adopter et défendre un mode de vie particulier teinté de traditionalisme et de multiculturalisme.

Le caractère épique que confère à son exposé l'auteur n'en fait pas un ouvrage moins rigoureux dans son approche ethnologique et historique des Métis. Cela dit, *Les Coureurs des bois,* même s'il s'avère constituer une intéressante lecture de chevet pour quiconque aime l'histoire, réunit sous une même couverture une quantité importante d'informations à propos d'un peuple encore peu étudié. Les chercheurs y verront donc un ouvrage de référence complet et bien illustré.

Valérie Roussel
Société québécoise d'ethnologie